

**Zeitschrift:** Film : revue suisse de cinéma  
**Herausgeber:** Fondation Ciné-Communication  
**Band:** - (1999)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Elia Kazan l'outsider  
**Autor:** Leroy, David  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-932896>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Carroll Baker dans «Baby Doll» (1956).

Ci-dessous: Vivien Leigh et Marlon Brando dans «Un tramway nommé désir» (1952).

## Elia Kazan l'outsider

Pour beaucoup, Elia Kazan reste celui qui a dénoncé ses camarades à la Commission des activités anti-américaines en 1952. Si, 47 ans plus tard, Kazan n'a toujours pas été absout, c'est sans doute parce que son œuvre, plus que toute autre, recèle une résonance autobiographique. Pour ses 90 ans, la Cinémathèque suisse présente une rétrospective intégrale.

Par David Leroy

C'est sur la scène que Kazan fait ses premières armes. Il entre en 1932 dans le Group Theatre, troupe très engagée à gauche, avant de débuter à Broadway avec succès. En 1947, Kazan entre dans la légende en fondant le fameux Actor's Studio et en devenant le metteur en scène prestigieux des pièces d'Arthur Miller et de Tennessee Williams. Dès 1945, il découvre ce qui sera sa passion, le cinéma. De ses cinq premiers films, Kazan retient particulièrement «Boomerang», qui reflète ses préoccupations néo-réalistes.

En 1950, il signe sa première réussite, «Panique dans la rue» («Panic in the Streets», 1950), qui décrit la lutte des services sanitaires contre une épidémie de peste. La remarquable qualité de sa direction d'acteurs éclate déjà. En enchaînant avec «Un tramway nommé désir» («A Streetcar Named Desire»), Kazan révèle au cinéma Tennessee Williams et Marlon Brando. Ce film, l'un

des plus fameux de l'auteur, est le seul qui renvoie directement à l'univers théâtral dont il s'éloigne peu à peu.

### Se trahir ou trahir

C'est en 1952 que Kazan donne des noms tels que ceux de Clifford Odets et Paula Strasberg aux «chasseurs de sorcières», commettant ainsi l'acte qui le stigmatisera comme un traître. Avec le recul, évacuer la polémique en la qualifiant de tarte à la crème journalistique a aussi peu de sens que de juger toute l'œuvre à l'aune de ce comportement. Sur cette dénonciation, Kazan s'est par ailleurs expliqué: «Je ne pense pas que j'aie commis une seule autre action dans ma vie pour laquelle j'ai des sentiments plus ambivalents. (...) Mais je préfère avoir fait ce que j'ai fait plutôt que de ramper devant une gauche religieuse et de mentir comme l'ont fait les autres camarades, ce qui aurait été me trahir moi-même. Bien ou mal, je n'ai pas agi par calcul, mais par conviction. (...).»

La disgrâce stimule l'homme qui se durcit et livre des films très engagés. Dans «Viva Zapata», la chute du révolutionnaire mexicain permet à Kazan de développer un style lyrique et exalté. «Man on a tightrope» subit d'importantes coupes de la part de Zanuck, ce qui décide Kazan à quitter Hollywood pour s'installer à New York. En deux ans,

il tourne quatre films de styles très différents. Sa collaboration avec le scénariste Budd Shulberg donnera «Sur les quais» («On the Waterfront»), qui sera un énorme succès, et «Un homme dans la foule» («A Face in the Crowd») qui demeure un pamphlet toujours virulent sur le pouvoir des images dans une société obsédée par la réussite.

### L'éclosion de James Dean

Mais c'est surtout «A l'est d'Eden» («East of Eden») qui retient l'attention. L'emploi de la couleur et du Cinéma-Scope apaise son style et permet au talent de James Dean d'éclorer. Après «Le fleuve sauvage» («The Wild River»), «La fièvre dans le sang» («Splendor in the grass»), considéré par beaucoup comme son meilleur film, est le point culminant de sa période lyrique. Critique de la société puritaire, le film expose sans haine l'état de crise des valeurs fondatrices du pays.

Kazan aborde alors une troisième carrière et se lance à son tour dans l'écriture. La part autobiographique qui transparaissait dans ses films devient le sujet central de «America America» et de «L'arrangement». Dans le premier, l'itinéraire d'un jeune émigré aux Etats-Unis devient une parabole implacable sur la perte de l'innocence. Dans le second, Kazan fait le cheminement inverse et montre comment un cynique retrouve son âme. Ces films constitueront le point culminant d'une œuvre admirable qui, si elle manque d'unité stylistique – ce qui en soi n'est pas un défaut – a toujours eu pour but d'explorer les contradictions et les ambiguïtés de l'âme humaine. ■



Rétrospective Elia Kazan. Du 6 septembre au 17 octobre, Cinémathèque suisse, Lausanne. Le 1<sup>er</sup> octobre, le critique de cinéma Michel Ciment présentera son documentaire «E.K., outsider».